



http://cinemateur01.com

Cinémateur

Fiche n° 1262
A GIRL AT MY DOOR
Du 22 au 28 avril 2015

Date de sortie : 05 novembre 2014

de **July Jung**

Doona Bae, Kim Sae-Ron, Song Sae-Byeok

A girl at my door



Young-nam est une jeune officier de police, contrainte à quitter Séoul pour aller travailler dans un petit port côtier. Une écolière, souffre-douleur des enfants de son âge, est la victime des maltraitements de son père, un esclavagiste d'un groupe de travailleurs clandestins qui triment sur ses bateaux de pêche, et de sa grand-mère, une femme horrible qui finit par mourir dans un accident. L'adolescente mystérieuse vient toquer à la porte de l'inspecteur de police qui la prend sous son aile pour la protéger des coups. Une décision qu'elle risque de regretter car on l'accuse bientôt d'avoir un comportement inapproprié avec elle...

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

Ce film est dans la sélection "[un certain regard](#)"
du [Festival de Cannes 2014](#)

A Girl at my Door a beau être le tout premier film de sa réalisatrice, suffisamment de bonnes fées se sont penchées sur son berceau pour le placer d'emblée sur le radar des cinéphiles. D'abord le réalisateur Lee Chang-Dong, maître ès mélodrames élégants (de **Oasis** à **Poetry**) et ici producteur, puis du côté du casting : la star Bae Doo-Na (et sa filmographie à tomber : **The Host**, **Cloud Atlas**, **Air Doll**, **Sympathy For Mr Vengeance**...) et la jeune première Kim Sae-Ron, qui avait justement crevé l'écran à Cannes il y a cinq ans dans **Une vie toute neuve**, un autre premier film de réalisatrice produit par... Lee Chang-Dong! Les deux comédiennes sont à la hauteur de leur talent, elles portent le film en incarnant des personnages pas évidents en évitant les facilités (mention spéciale au festival de mutisme bougon de Kim Sae-Ron, tout en nuance). Mais quitte à jouer des comparaisons, il y a dans **Une vie toute neuve**, comme dans les films réalisés directement par Lee Chang-Dong, une façon de dégraisser les récits mélodramatiques, une grâce et une économie qui n'empêchent jamais l'émotion. La formule magique est ici un peu plus bancale, et l'on oublie rarement que l'on est en plein film coréen : on crie, on souffre, on se fait tabasser même quand on est une enfant, et on désespère à s'en frapper la tête contre les murs, littéralement.

Mais la réalisatrice July Jung demeure plus habile que ce petit sentiment de déjà-vu. **A Girl at my Door** est un film avec de policiers... mais n'est pas pour autant un film policier, et cela change déjà tout. Moins **Thelma et Louise** que « Cosette et Jean Valjean », le film féminise le schéma classique du flic et de l'enfant, et offre à Bae Doo-Na un personnage faussement convenu de femme flic alcoolique. Une vraie femme supérieure qui, dès son arrivée dans ce village de neuneus, arrête le crime d'une seule main sans jamais perdre son sang-froid. Et surtout, **A Girl at my Door** se permet le culot ultime pour un film coréen : parler d'homosexualité. Féminine. Et la montrer. Sans la condamner. Sérieusement, combien de films coréens gays avez-vous vus ? On peut citer les films de Song Hee-il Lee (**White Night**, **Night Flight**) mais ceux-ci sont particulièrement peu optimistes. De la part d'une société où l'on peut encore se faire totalement exclure socialement pour être homo, un film mainstream, avec des stars, qui traite de la question (certes de manière secondaire, mais sans tergiverser), c'est déjà une bonne surprise. Ce n'est pas la seule audace d'un film qui se permet un happy end

absolument immoral, où la police apparaît comme un frein à l'épanouissement personnel de chacun, que l'on soit travailleur immigré, lesbienne ou enfant battu. Gonflé.

par **Gregory Coutaut**

LES AUTRES AVIS DE LA PRESSE :

Libération : La rédaction de Libération : Mine de rien, ce film pointilliste pose la question de l'innocence. Servie par une image horriblement belle et des acteurs terriblement gracieux, qui eux aussi instillent le doute.

Libération Didier Péron : Ce premier film de la réalisatrice July Jung (...) décrit, avec un grand sens du détail et un savoir-faire très sûr dans la montée des émotions, le complexe jeu d'emprise entre des personnages déboussolés. Le récit est constamment captivant, porté par un jeu de contraste entre des personnages dissimulant leur douleur derrière le masque de l'impassibilité et d'autres constamment explosifs, rouges et grimaçants. Bien que toujours d'une grande douceur et élégance, le film est chargé à mort de tous les maux qu'il entend agglomérer selon une certaine aptitude des productions coréennes à l'exagération

Télérama Sylvie Dintillac : Ce premier film, réalisé par une protégée de Lee Chang-dong ("Poetry"), démarre bien. Une discussion pas piquée des vers avec une mamie et la rencontre avec des flics ahuris laissent augurer un mélange de thriller et d'humour noir dans la lignée de "Memories of murder", de Bong Joon-ho. La suite est plus convenue (...). Mais la réalisatrice sait passer avec aisance de la violence à une grande délicatesse. Et la conclusion très amoralisée de l'histoire (...) est plutôt gonflée

Les Inrocks Vincent Ostria : Un premier film sous influence, mais cette influence est plutôt bonne. (...) July Jung (...) échafaude une intrigue totalement personnelle, complexe et prenante.(...) La tension ira crescendo (...) On glisse progressivement d'une certaine bonhomie provinciale à un thriller psychologique assez haletant – sans toutefois complètement basculer dans un genre trop précis. L'intelligence de la mise en scène réside dans ce dosage (...)

Le JDD Alexis Campion : Construit sur un engrenage de situations glauques, notamment un quiproquo homo gratiné, ce premier film accroche par ses personnages inquiétants et poisseux, tels cette grand-mère agressive et son fils alcoolique. De quoi composer une intrigue équivoque au-delà du thriller convenu, habile et traversée de questions sur l'identité et sur la constance dans les relations.

Paris Match Alain Spira : L'intolérance, l'alcoolisme, la violence, l'homosexualité (un sujet quasiment inédit dans le cinéma coréen) sont au menu épicé de ce premier film prometteur qui oscille entre l'introversion et l'hystérie pour dessiner les portraits insolites d'une Jean Valjean flic et d'une Cosette pas causante. Bravo les girls...

ET AUSSI DU 22 AU 28 AVRIL SUR NOS ECRANS :



OMESSA Un film de Charlène FAVIER

Anna ne quitte jamais son sac à dos et ne revient pas souvent en France. Lors d'une visite de contrôle, sa gynécologue lui apprend que la grosseur détectée dans son sein gauche est inquiétante. Pour Anna, c'est le moment de retourner en Corse faire face à son histoire, à son hérité, à son père ...